

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 12

Artikel: Pensées
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252881>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Francisco Silvela

Francisco Silvela, président du conseil des ministres d'Espagne, chef conservateur, fait suite au ministre libéral Sagasta. Le nouveau « Premier » de la monarchie espagnole est un jurisconsulte célèbre qui s'est signalé autrefois par des discours très remarquables à l'Athénée et à l'Académie de jurisprudence de Madrid. Son ouvrage sur le règne de Philippe IV a mis le sceau à sa réputation d'écrivain. Elu à l'assemblée constituante de 1867 il reçut le portefeuille de l'intérieur dans le cabinet Martínez Campos. En 1881 il combattait avec Canovas, le gouverneur libéral. Silvela a attaché son nom à la réforme du Code civil, du Code du Commerce ainsi



qu'à l'élaboration d'un projet de code pénal justement approuvé par les criminalistes de l'Europe. C'est lui qui, en qualité de président du Conseil, liquida au lendemain de la malheureuse guerre hispano-américaine, la situation onéreuse de l'Espagne et sut rétablir le crédit de sa patrie à l'étranger.

COIN DE LA MÉNAGÈRE

Moyen de conserver les asperges. — Rien n'est plus cher qu'une boîte de conserve d'asperges, rien n'est meilleur non plus qu'une omelette aux pointes d'asperges. Voici un procédé infailliable pour conserver les asperges à peu de frais. Vous retranchez toute la partie blanche pour ne conserver que la partie verte que vous faites bouillir une minute avec du sel. Vous trempez ensuite vos pointes d'asperges dans de l'eau fraîche pendant vingt minutes et vous les laissez égoutter. Rangez-les ensuite dans un vase rempli d'eau et vinaigre, ajoutez sel, une moitié de citron, des clous de girofle et recouvrez soit de graisse, soit de beurre fondu. Elles se gardent ainsi plus d'un an si elles sont placées dans un endroit bien sec. Quand vous voulez vous en servir, lavez-les dans l'eau tiède et passez-les ensuite dans l'eau fraîche.

Une glacière économique. — Remplissez à moitié d'eau une soucoupe ou une petite assiette en porcelaine, dont vous posez le fond sur de la laine ou du coton cardé. En soufflant dans un tube effilé, dirigez un jet d'air sur le liquide. Le sulfure de carbone s'évaporera entièrement, et en quelques secondes l'eau sera solidifiée. Evitez le voisinage de toute chaleur, le sulfure de carbone s'enflammant à l'air.

POUR LES ENFANTS

Une confiance méritée. — Certain jour un homme se présenta comme valet de chambre à Emile de Girardin. Il était grand, bien tourné, d'aspect robuste; sa physionomie intelligente, son air franc, parlaient pour lui. L'entrevue fut courte, car Girardin n'aimait pas à perdre son temps.

— Vos certificats ?
— Je n'en ai pas.
— Vous n'avez servi nulle part ?
— Si, mais il y a bien longtemps. Depuis j'ai passé cinq ans au baigne de Toulon.

De son regard d'acier, Girardin pénétra le nouveau venu.

— C'est bien, dit-il, je vous prends

Or, Jean cet homme s'appelait Jean, tous les amis du grand journaliste l'ont bien connu, fut, pendant vingt ans, un domestique exemplaire. Il devint même l'homme de confiance d'Emile de Girardin.

FAITS DIVERS

Le premier bec de gaz. — Nos lecteurs qui sont heureux d'avoir le gaz pour quelques sous, ne se sont peut-être jamais demandé à quelle époque remonte le premier bec de gaz.

Les premiers becs de gaz s'inventèrent eux-mêmes. Le plus ancien qui nous soit signalé est le jet qui se produisit, vers le milieu du cercle dernier, dans la houillère de Whitehaven, en Cumberland

Les mineurs étaient à l'ouvrage, lorsqu'une bouffée d'air d'une odeur inconnue passa au-dessus de leur lumière et éclata en un magnifique jet de flamme. Effrayés, les ouvriers s'enfuirent. Mais, quoique la flamme eût deux mètres de haut sur un de large, elle brûlait si tranquillement que les mineurs revinrent et l'éteignirent en agitant leurs chapeaux.

Cependant la flamme se rallumait chaque fois qu'on apportait de la lumière. Pour se débarrasser de ce voisinage gênant, les mineurs firent un long tube pour amener le gaz à la surface de la terre : c'est la première conduite de gaz dont l'histoire fasse mention. Au grand air, la flamme se ralluma, très brillante, et brûla ainsi, dit-on, pendant deux ans.

C'est Lebon, un ingénieur français, qui songea le premier à appliquer à l'éclairage le gaz de la houille. Il obtint un brevet en 1799, mais ne put construire son appareil faute d'argent. Quelque temps après on le trouva mort, percé de coups, aux Champs-Élysées : la police ne put découvrir l'assassin.

En 1802, Murdoch, à Londres, appliqua l'invention de Lebon pour les réjouissances publiques qui suivirent la paix d'Amiens. Ce procédé d'éclairage se généralisa vite en Angleterre, mais il ne pénétra en France qu'à la fin de la Restauration.

LE MOT POUR RIRE

Il s'y connaît !...



La dame. — Garçon, le beefsteack que vous venez de me servir est dur comme du cuir. Rempportez-le !

Le garçon. — Je viens madame, qu'il pourrait être plus tendre, mais alors à qui le donner ? Personne n'a de plus belles dents que vous, et alors...

La dame (flattée). — C'est bon, c'est bon, vous pouvez le laisser.

PENSÉES

Les petits sont quelquefois chargés de mille vertus inutiles : ils n'ont pas de quoi les mettre en œuvre.

Si la vie est misérable, elle est pénible à supporter : si elle est heureuse, il est horrible de la perdre. L'un revient à l'autre.

Il n'y a rien que les hommes aiment mieux à conserver, et qu'ils ménagent moins, que leur propre vie,

Editeur-Imprimeur : G. Moritz,
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy.